

## Introduction

### À nos frères évêques

Au cours de la prochaine année, vous serez appelés à effectuer votre visite *ad limina*. Cet important pèlerinage vous permettra non seulement d'exprimer la solidarité de l'Église canadienne avec son pasteur suprême, mais de lui exposer, de même qu'à ses collaborateurs immédiats, la situation de notre Église. Conscients de l'importance de l'événement et vous sachant porteurs tout autant de l'espérance de notre Église que de ses grandeurs, ses défis et sa fragilité, vos frères et soeurs des congrégations religieuses désirent vous adresser le présent message.

Notre intention veut d'abord exprimer notre fidélité créative à notre Église nationale; elle se traduira par l'expression de notre perception de sa réalité. Puissiez-vous reconnaître d'emblée dans notre message la volonté des religieuses et des religieux du pays de traduire ce qui leur semble être des points marquants de la réalité ecclésiale canadienne. C'est humblement que nous vous soumettons notre point de vue qui, sans équivoque, en appelle à une prise de conscience toujours plus grande des enjeux de sa croissance. Notre message s'appuie notamment sur un sondage effectué auprès de tous les leaders des congrégations à travers le pays. Le sérieux des réponses qui nous ont été fournies et la large participation de nos membres indiquent l'importance de cette prise de parole.

Nous voulons vous partager nos inquiétudes, notre questionnement, nos souffrances, de même que ceux que portent les frères et sœurs que nous rencontrons. Nous le faisons dans la foi, au nom de notre conviction en une Église-communion, Peuple de Dieu, fidèle à Jésus et à son Évangile.

La présente démarche est inusitée. Nous la faisons parce que nous avons la ferme conviction que cette prise de parole est essentielle en ce temps particulier de notre Église. Nous reconnaissons la lourde tâche que vous assumez, aussi sommes-nous convaincus qu'il faille vous appuyer alors que vous vous rendez auprès du nouveau successeur de Pierre partager les défis énormes qui se posent à tous les catholiques de notre pays. Notre Église vit de grandes souffrances et est convoquée plus que jamais à une lecture attentive des signes des temps. Si la vie religieuse fut éclairante

dans l'histoire de l'Église lorsqu'il s'est agi d'indiquer des conversions importantes, elle nous convainc maintenant de vous livrer ce message.

Nous serons de tout coeur avec vous au cours de votre visite *ad limina*. Exprimez au Saint-Père notre détermination à remplir la mission que l'Église nous confie et soyez assurés de notre solidarité. Nous prions l'Esprit qu'il vous donne le courage et la détermination qui font de la fidélité un processus dynamique de conversion continue.

De grandes figures ont marqué l'histoire de notre Église et nous en croisons tant d'autres qui la rendent toujours vivante. Nous tenons à vous dire que c'est avec ces personnes et pour elles que nous vous adressons ce message. Par le fait même, nous vous redisons notre foi en Christ Vivant!

Au nom de mes frères et soeurs religieuses et religieux, je vous confie ce qui habite notre coeur et nourrit notre espérance.

Alain Ambeault, c.s.v.,  
président de la CRC

# REGARD SUR NOTRE ÉGLISE

## Liminaire

Entre avril et juin 2005, la Conférence religieuse canadienne (CRC) a procédé à un vaste sondage auprès de 230 congrégations religieuses à travers tout le pays. Elle voulait ainsi permettre aux religieuses et aux religieux du Canada d'exprimer leur perception de notre Église.

Pour faciliter cette prise de parole, cinq dimensions importantes de la réalité ecclésiale ont été ciblées :

1. L'Église et la quête de sens;
2. La vie communautaire en Église;
3. La célébration en Église;
4. Les solidarités ecclésiales;
5. Le prophétisme dans l'Église.

Pour chacune d'elles, les communautés ont été invitées à développer leur vision à partir de trois angles différents :

- Rappeler les éléments positifs, les principales réalisations de notre Église, sous le titre: « *Nous reconnaissons ...* »
- Signaler certains points négatifs ou en souffrance dans notre Église, sous les termes : « *Nous regrettons ...* »
- Formuler des souhaits pour notre Église sous la rubrique: « *Nous souhaitons ...* »

Plus de 60% des congrégations ont répondu au sondage. La qualité de l'ensemble des réponses traduit le caractère réfléchi de leur prise de parole.

Dans le message ci-joint, la CRC a retenu les perceptions qui reviennent le plus souvent ou avec plus d'insistance ou qui reflètent des convictions profondes, manifestement enracinées dans l'expérience significative de la vie religieuse et de la vie en Église.

## 1. L'ÉGLISE ET LA QUÊTE DE SENS

*Devant le fait que la quête de sens est actuellement très présente chez les jeunes et les adultes et qu'elle se fait de plus en plus dans des chemins de traverses : sectes, autres religions, spiritualités orientales (prière zen, etc.), expériences paraspirituelles, voyances et autres...*

### *Nous reconnaissons*

1. Que notre Église a consenti un effort soutenu pour relever le défi de la nouvelle évangélisation et de l'éducation à la foi chrétienne: parcours catéchétiques pour l'initiation chrétienne et la croissance dans la foi (enfants et adultes); pour la préparation sacramentelle; catéchuménat et programmes pour les « re-commençants »; investissement massif des femmes dans ces programmes.
2. Les bienfaits de programmes pour l'initiation des jeunes à la foi et la progression des adultes dans leur foi chrétienne.
3. Que notre Église a reconnu la nécessité de renouveler sa pédagogie catéchétique : rejoindre les adultes à partir de leurs expériences (andragogie), de préférence à un enseignement formel de la doctrine.
4. Que notre Église, d'une manière générale, a favorisé la formation d'agents et agentes de pastorale et de catéchètes; qu'un nombre accru de laïcs – surtout des femmes – poursuit des études en théologie, en exégèse, en accompagnement spirituel.
5. Les bienfaits d'un certain nombre de publications et d'organismes qui réfléchissent sur la vie et les événements dans une perspective chrétienne.
6. L'engagement de religieux, de religieuses et de laïcs formés pour assurer l'accompagnement de personnes en situations particulières : divorces, suicides, itinérances, toxicomanies, maladies terminales (soins palliatifs), personnes en recherche de sens.

7. Que dans notre Église, il y a encore des jeunes qui se regroupent dans des mouvements spécialisés pour trouver une réponse chrétienne à leur quête de sens.
8. L'importance accordée à l'accompagnement spirituel et l'apport des congrégations religieuses en ce domaine.
9. Les efforts continus de plusieurs de nos évêques pour adhérer et donner suite aux perspectives de Vatican II concernant le rôle du laïcat dans l'Église et dans la vie de l'Église.
10. L'importance donnée, particulièrement dans les communautés anglophones, à d'autres formes d'expression de la foi, au dialogue œcuménique et à la spiritualité des peuples autochtones.

### *Nous regrettons*

1. En matière d'éthique et de bioéthique, la présentation d'un idéal qui laisse peu de place au cheminement, à la progression et la défense de principes qui, dans leur radicalité, ne rejoignent pas l'expérience humaine (divorce, contraception, protection contre le Sida, allègement des souffrances en fin de vie).
2. Le peu d'accueil et d'ouverture pour les préoccupations et les valeurs des jeunes générations; le peu d'investissement en personnel et la menace de désengagement financier de l'épiscopat à l'endroit des mouvements d'Action catholique de milieux; le peu d'énergies consacrées à l'accompagnement spirituel, surtout celui des jeunes adolescents et adolescentes après leur confirmation.

3. Le manque de liberté de parole chez les chrétiens et chrétiennes; dans l'Église universelle, la condamnation rapide de théologiens et de théologiennes; la perception négative des médias sur l'Église comme porteuse de sens pour l'humanité; la perte de confiance d'un nombre grandissant de personnes (hommes, femmes et jeunes) en l'Église comme porteuse d'un message qui réponde à leur authentique quête de sens.
4. La préparation inadéquate de plusieurs ministres ordonnés pour assurer le leadership spirituel des communautés chrétiennes et établir avec les laïcs des relations de confiance mutuelle.
5. Le manque de formation théologique et exégétique des prêtres et la pauvreté de leur prédication pour nourrir la foi des membres du Peuple de Dieu et apporter des réponses valables à leur quête de sens.
6. Que notre Église accorde souvent la priorité à la réaffirmation des dogmes et de la morale traditionnelle, plutôt que de se mettre à l'écoute de la recherche de sens des gens et de cheminer avec eux dans la découverte de leurs motivations profondes.
7. Le manque d'accueil, d'ouverture et d'initiatives de notre Église pour accompagner les gens dans les situations nouvelles et troublantes qu'ils ont à affronter : séparations, divorces, garde partagée des enfants, violences familiales, nouvelles options religieuses de leurs proches, etc.
8. Que les responsables de notre Église n'aient pas pris les mesures suffisantes pour assurer une formation adaptée aux membres du clergé appelés à travailler dans les milieux multiculturels: étude des langues, acculturation, approches œcuméniques, leadership de collaboration et de collégialité, respect du rôle des religieux et religieuses et des laïcs dans l'Église.

9. L'image légaliste de l'Église catholique et de notre Église canadienne, sa rigidité et ses prises de position intransigeantes en matière de morale sexuelle; son manque d'ouverture concernant l'accès aux sacrements des personnes divorcées réengagées, son manque de compassion à leur endroit; son attitude peu accueillante pour les personnes homosexuelles : images et attitudes qui traduisent une régression par rapport aux perspectives évangélisatrices préconisées par le Concile Vatican II.
10. L'alignement inconditionnel de notre Église sur les directives qui émanent des officines romaines : retrait de la pratique de l'absolution collective dans les célébrations communautaires du pardon; manque de cohérence sur le rôle des femmes dans l'Église, sur le mariage des prêtres...
11. Les prises de position de notre Église qui ont desservi la cause de l'œcuménisme : crainte du dialogue avec les autres Églises, les autres religions, les autres cultures et les personnes marginalisées.

### *Nous souhaitons*

1. Que selon le vœu explicite de *Gaudium et Spes* de Vatican II, notre Église soit plus ouverte au monde, davantage à l'écoute « *des espoirs et des angoisses des hommes et des femmes de ce temps, spécialement des pauvres et des affligés.* » (N° 1), pour arriver à offrir la Bonne Nouvelle qui répond à leur quête de sens; qu'elle manifeste plus de compassion et d'ouverture face à la souffrance des gens, ce qui l'incitera à ne marginaliser ni n'exclure personne.
2. Plus d'autonomie des conférences épiscopales, un exercice effectif de la collégialité épiscopale, la consultation des membres du Peuple de Dieu et la prise en compte de leurs suggestions et propositions (par exemple, avant de choisir les pasteurs, avant de fermer des lieux de culte...).
3. Que se développe davantage le dialogue nécessaire à l'intérieur de notre Église, avec les autres Églises et avec les différentes communautés culturelles de notre pays pour se laisser transformer par cet échange culturel.

4. Que soit maintenu un dialogue significatif entre la hiérarchie, les religieux et les laïcs; que les rites et les symboles soient plus parlants pour le monde d'aujourd'hui. Que le langage ecclésiastique soit plus accessible aux chrétiens et chrétiennes, pour que le message évangélique puisse les rejoindre.
5. Que notre Église offre aux chrétiens et chrétiennes surtout aux jeunes, des lieux de relecture d'expériences et d'accompagnement, des lieux d'appartenance signifiants, pour leur permettre de s'exprimer, de prier, de partager la Parole de Dieu; des voies nouvelles pour répondre à leur quête spirituelle.
6. Que notre Église favorise les initiatives susceptibles d'habiliter les chrétiens et les chrétiennes à verbaliser leur foi : d'où l'investissement nécessaire dans les groupes de partage, les cellules de mouvements spirituels, les communautés de base.
7. Que notre Église développe une pastorale de proximité avec les marginaux, les distants, les « re-commençants », les personnes homosexuelles.
8. Que les ministres ordonnés qui arrivent d'autres pays et d'autres cultures, connaissent les orientations pastorales propres à l'Église canadienne et à sa culture avant d'exercer leur ministère (leadership, prise de parole, travail avec les femmes, etc. : acculturation).
9. Un plus grand usage des moyens actuels de communication (TV, Internet,) pour arriver à rejoindre les autres; un dialogue accru avec les autres religions; et que les questions auxquelles notre Église est confrontée soient prises en compte et discutées dans les communautés chrétiennes.



10. Qu'une évangélisation appropriée à notre pays soit la priorité de notre Église : à cette fin, qu'elle travaille à développer une présence religieuse dans tous les secteurs de la vie canadienne, composant avec l'apport des diverses traditions religieuses, sociales et culturelles de la société; qu'elle demeure ouverte aux diverses pratiques spirituelles qui viennent de l'Ouest comme de l'Est; et qu'elle soit attentive à la sagesse ancestrale et à la spiritualité des peuples des Premières Nations.
  
11. Qu'en matière d'éthique et d'enseignement moral, notre Église soit ouverte au développement actuel et aux perspectives des sciences humaines, anthropologiques, sociales, médicales, etc.; qu'en ce domaine, la hiérarchie n'oublie pas que les laïcs (hommes, femmes, couples, familles, etc.) constituent le Peuple de Dieu, avec leur compétence et leur conscience, comme le rappelait le cardinal Josef Ratzinger en 1966 : « *La conscience est le tribunal suprême et ultime de la personne humaine, même au-dessus de l'Église officielle; et c'est à elle que nous devons obéir.* »
  
12. Une approche pastorale dans la hiérarchie et chez les ministres ordonnés : approche fondée sur l'idée que tous les membres du Peuple de Dieu forment un peuple de pèlerins, cheminant ensemble et partageant leurs expériences chrétiennes pour le bien des uns et des autres.
  
13. Que la primauté de la personne soit effectivement reconnue et promue dans notre Église et que l'éclairage des consciences soit fait dans le respect de sa liberté fondamentale.

\* \* \* \* \*

## 2. LA VIE COMMUNAUTAIRE EN ÉGLISE

*Forts de notre conviction que la vie communautaire en Église s'exprime, entre autre, par la vitalité des communautés chrétiennes, l'intégration des nouveaux modèles d'existence ecclésiale, la participation à l'exercice de la synodalité et la pleine reconnaissance de la place des femmes...*

### *Nous reconnaissons*

1. Que les communautés ecclésiales trouvent leur source, leur centre et leur sommet dans la Parole de Dieu approfondie et célébrée (Eucharistie). (Vatican II. Sacr. Liturg. n° 10 et sv.)
2. L'importance des communautés chrétiennes pour contrer l'isolement des gens et le manque de support social des individus et des familles.
3. Les efforts faits par plusieurs évêques pour rencontrer, écouter et accueillir les suggestions des membres du Peuple de Dieu dans le processus de restructuration des paroisses.
4. Que dans cette restructuration, de généreux efforts ont été consentis pour mettre en place des formes adaptées de rassemblement et de cheminement dans un contexte d'une pratique religieuse éclatée : regroupements en unités pastorales ou en secteurs; collaboration entre prêtres et laïcs; diversification et réaménagement des services pastoraux.
5. Que la vitalité de ces regroupements est proportionnelle à l'engagement des laïcs à créer ou refaire le tissu communautaire dans ces nouvelles structures.
6. Dans certains diocèses, une plus grande implication des religieux et laïcs et particulièrement des femmes dans la pastorale, la catéchèse, l'administration.

7. L'ouverture de plus en plus grande à des formes d'expression de la coresponsabilité : place donnée aux laïcs, hommes et femmes, aux religieux et religieuses dans les services diocésains, les conseils et comités paroissiaux, etc.
8. Le rôle essentiel des petites communautés de base comme processus d'enracinement et de développement des communautés chrétiennes.

### *Nous regrettons*

1. Que souvent, notre Église hiérarchique, loin des avancées et des propositions du concile Vatican II, exerce encore un pouvoir clérical, peu synodal et peu collégial dans la conduite du Peuple de Dieu.
2. La perte de l'autonomie propre des évêques et de la CECC pour prendre les décisions qui concernent l'Église qui est au Canada, en tenant compte de sa réalité spécifique.
3. Le fait que trop peu de pasteurs recherchent la collaboration de laïcs compétents, ne confiant aux femmes que des tâches subalternes; le fait que l'on associe si peu les religieux et les laïcs, hommes et femmes, au gouvernement de leur communauté chrétienne.
4. L'absence des jeunes, des jeunes couples et d'un nombre grandissant de femmes dans la vie de l'Église : son avenir, ses projets, sa vie spirituelle, liturgique et sacramentelle n'ont plus d'intérêt pour eux.
5. Que le rôle ministériel des femmes dans notre Église ne corresponde pas à leur importance numérique dans les communautés et qu'elles n'aient pas accès aux divers processus de décision et à tous les ministères ecclésiaux.
6. Que l'importance accordée au clergé masculin célibataire prime sur le droit du Peuple de Dieu à célébrer l'Eucharistie; l'accent est mis sur la seule structure hiérarchique de l'Église, au détriment de l'exercice du sacerdoce baptismal des fidèles.

7. Certains abus de pouvoir de pasteurs de communautés conduisant à limiter les responsabilités pastorales accessibles aux laïcs, particulièrement aux femmes.
8. Que la restructuration des paroisses en unités pastorales ou en secteurs ait souvent favorisé des rassemblements anonymes, surtout dans les zones rurales, au détriment des rapports de proximité des fidèles entre eux et avec leurs pasteurs, du sens de l'appartenance ecclésiale et, en certains cas, de la vitalité communautaire.
9. Que la restructuration des paroisses ait également entraîné une course dans les déplacements des prêtres pour les messes dominicales, une diminution de leur temps de présence et d'écoute et une surcharge administrative qui prévaut souvent sur l'évangélisation.

### *Nous souhaitons*

1. Au-delà de la pratique du dimanche et des fêtes, la mise en œuvre de nouveaux moyens en vue de promouvoir la vitalité des communautés chrétiennes (communautés de base, etc.).
2. Que notre Église soit vraiment une Église collégiale, où les évêques, connaissant les besoins de leur peuple, puissent, en solidarité avec le Vatican et la Conférence des évêques catholiques du Canada, être autonomes dans leur diocèse et que cette autonomie soit pleinement respectée par les autorités romaines.
3. Que les responsables de notre Église instaurent des espaces pour le débat et s'engagent sur un ensemble de questions et de situations problématiques soulevées dans la société actuelle : familles éclatées, familles reconstituées, violence conjugale, place des femmes dans l'Église, mariages entre personnes de même sexe, suicide assisté, etc.
4. Plus d'ouverture, de dialogue, de reconnaissance mutuelle, de synergie dans les projets communs au niveau des unités pastorales (les paroisses regroupées).

5. Dans une recherche continue de la vérité, que les questions relatives aux ministères ordonnés soient ouvertes à la discussion : ordination des hommes mariés, des femmes, des « anciens » dans les communautés des Premières Nations. Que les communautés chrétiennes soient à l'affût des signes permettant de reconnaître les leaders dont elles auront besoin dans un avenir rapproché.
6. Que notre Église, communauté de pécheurs en cheminement, accepte le dialogue sans arrogance, la pluralité d'opinions, un niveau raisonnable de dissentiment; et qu'elle soit attentive à ce que vivent ses membres. Qu'elle trouve les moyens de faciliter la pleine participation des personnes actuellement marginalisées dans l'Église.
7. Que nos évêques risquent des voies novatrices pour assurer la vie sacramentelle des communautés chrétiennes actuelles et à venir. *Ex* : préparation théologique appropriée pour les laïcs qui manifestent des habiletés pour le ministère, célibat optionnel pour le clergé, engagement plus grand du laïcat dans les prises de décisions et ultimement, prise en considération de l'ordination des femmes.
8. L'exercice d'une véritable coresponsabilité des laïcs dans les décisions qui les concernent et une consultation effective quant à l'implantation des décisions.
9. Que notre Église favorise un plus grand partage en personnel et en ressources financières entre les diocèses du nord et ceux du sud, entre les communautés chrétiennes d'un même diocèse.

10. Que notre Église s'ouvre davantage aux hommes et aux femmes qui vivent un échec dans leur mariage, aux familles reconstituées, consciente que la miséricorde et la tendresse de Dieu envers les personnes sont plus importantes que le respect rigoureux du droit canonique.
11. Qu'avant d'incardiner des ministres ordonnés venant d'autres pays et d'autres cultures, on fasse les efforts nécessaires pour que les personnes de nos milieux aient accès à ces ministères.

\* \* \* \* \*

### 3. LA CÉLÉBRATION EN ÉGLISE

*Quand nous évoquons la célébration en Église, nous pensons particulièrement à la pratique des sacrements, au sens de la créativité liturgique, à l'évolution des rites, à l'exercice des divers ministères...*

#### *Nous reconnaissons*

1. L'importance fondamentale de la liturgie dans la vie chrétienne : « *La liturgie est le sommet (...) et la source* de la vie chrétienne. (Vatican II, Sac. Lit. n° 10); le besoin de paroles et de rites éclairant la vie et les comportements; l'importance de considérer la liturgie dans son intégralité : sens, rituel, rythme, couple paroles/gestes, ministres des célébrations.
2. La qualité des instruments utilisés par les comités de liturgie pour la préparation des célébrations. Que dans certaines communautés chrétiennes, ces comités font preuve de créativité liturgique pour faire vivre des célébrations signifiantes : paroles, textes et chants, gestes symboliques et gestuelles, évocations d'événements significatifs vécus par les membres de la communauté.
3. Dans un grand nombre de nos communautés chrétiennes, la mise en place d'une bonne préparation aux sacrements du baptême et du mariage et une bonne préparation des jeunes aux sacrements du pardon, de l'eucharistie et de la confirmation; qu'une plus grande souplesse est laissée aux laïcs qui prennent en charge la préparation de ces sacrements : rites adaptés, symboles évocateurs...
4. Que dans plusieurs communautés chrétiennes, les religieux et les religieuses ont grandement contribué à la qualité des célébrations liturgiques : présentation, commentaires adaptés, expression de la créativité, langage inclusif, etc.
5. Que les célébrations communautaires du pardon avec absolution collective ont été l'occasion d'une belle catéchèse sur la miséricorde de Dieu.

6. L'importance du multiculturalisme dans nos célébrations liturgiques, particulièrement dans les milieux où vivent les peuples des Premières Nations.
7. Les efforts de notre Église pour renouveler les instruments liturgiques : volumes et rituels, musique et chants, traduction des textes.
8. Quelques initiatives locales qui tendent à introduire le langage inclusif dans les célébrations liturgiques.

### *Nous regrettons*

1. Le maintien d'un certain nombre de lois liturgiques rigoureuses qui constituent encore des barrières pour une participation entière des laïcs dans les célébrations liturgiques; le peu de place faite aux femmes dans la liturgie eucharistique. La rigidité des directives des documents romains : l'observation des règles plutôt que la prise en compte de la vie des participants et participantes.
2. La résistance devant les efforts de traduction et de mise à jour des textes liturgiques : (ce qui contribue à renforcer le sentiment d'exclusion des femmes dans notre Église par l'utilisation d'un langage patriarcal). Le fait que les femmes sont encore ignorées dans notre Église, non seulement dans le processus de prise de décision, mais aussi dans la forme "exclusive" des textes utilisés par l'Église.
3. La défense par les autorités romaines de continuer les célébrations communautaires du pardon avec absolution collective. Pourtant le Peuple de Dieu avait bien marqué son adhésion positive à cette pratique sacramentelle.
4. L'exclusion de la communion eucharistique des personnes divorcées réengagées.
5. Dans un grand nombre de communautés chrétiennes, le manque de préparation des célébrations liturgiques, le manque d'inculturation de la liturgie et le peu d'adaptation aux diverses assemblées.



6. Le nombre grandissant de célébrations liturgiques présidées par des prêtres blasés, n'ayant pas ou peu de formation liturgique et exégétique : d'où des commentaires et homélies d'une pauvreté évidente, qui sont loin de nourrir la foi des pratiquants! Le manque de formation liturgique d'un grand nombre de présidents d'assemblée.
7. Dans l'ensemble de nos liturgies sacramentelles, le maintien de rites sans résonance sur le vécu des participants et participantes; que certains rites de passage (baptêmes, mariages, funérailles), soient souvent des rendez-vous manqués avec les distants.
8. Le peu de lieux où les jeunes puissent se rassembler pour célébrer à leur façon ce qui donne un sens à leur vie.
9. Que trop de synodes diocésains aient créé des attentes légitimes auxquelles on n'a pas donné de suite.

### *Nous souhaitons*

1. Que dans notre Église, le sens du *sacerdoce baptismal* des fidèles soit entièrement reconnu et valorisé et que des ministères diversifiés où il y a égalité de tous, femmes et hommes, soient instaurés et articulés différemment.
2. La révision des rites liturgiques, l'encouragement des initiatives respectant le caractère sacré de la liturgie, la référence au vécu des gens; une liturgie proche de la vie.

3. Que la ritualité chrétienne et l'expression de la foi dans les célébrations liturgiques soient en interaction (en symbiose) avec le vécu, le langage et la culture des gens. Que des célébrations festives marquent les différents cheminements de foi ou d'approfondissement d'un vécu.
4. Que notre Église soit davantage ouverte aux différents rituels et éléments de culture des autres Églises.
5. Dans les célébrations des funérailles et des mariages, une plus grande attention aux personnes qui ont quitté la pratique religieuse; que les pasteurs apportent un soin particulier aux rites de passage : baptême, confirmation, mariage, funérailles : relais importants dans le cheminement des personnes.
6. Que la présidence des funérailles et des mariages (sans eucharistie) soit confiée à des laïcs (hommes et femmes) compétents et reconnus dans la communauté : agents et agentes de pastorale, catéchètes, enseignantes et enseignants retraités, etc.
7. L'accueil des marginaux, des personnes divorcées réengagées, dans les célébrations liturgiques et la participation entière des membres des autres Églises à la célébration.
8. Que notre Église intervienne auprès des autorités romaines pour que soit reconnue et rétablie partout sur son territoire la pratique de l'absolution collective, à tout le moins aux temps forts de l'année liturgique : Avent et Carême.
9. Que notre Église continue et intensifie sa présence dans les célébrations œcuméniques et interreligieuses.
10. Que des projets concrets soient mis en place en réponse aux attentes créées à l'occasion des synodes diocésains.

\* \* \* \* \*

## 4. LES SOLIDARITÉS ECCLÉSIALES

*Les solidarités ecclésiales impliquent à nos yeux, des éléments comme ceux-ci : la justice sociale, la transformation de la société, l'égalité des rapports, les phénomènes de marginalité, d'appauvrissement, le soutien des Églises du Tiers Monde...*

### *Nous reconnaissons*

1. Que notre Église, par les publications d'appoint de l'épiscopat, a développé une plus grande conscience pour les causes humanitaires et la nécessité des solidarités dans l'engagement pour la justice sociale. Par le soutien de l'organisme *Développement et Paix*, elle s'est solidarisée à la cause du Tiers Monde et des pays en voie de développement.
2. Les prises de parole pertinentes de l'épiscopat canadien pour dénoncer les injustices et proposer des moyens de transformer la société.
3. Le travail concerté de notre Église avec ses partenaires œcuméniques et les diverses organisations caritatives dans les interventions spécifiques en faveur des pauvres et de ceux qui affrontent des situations d'urgence (guerres, famines, désastres naturels).
4. Qu'un grand nombre de religieux et de religieuses se solidarisent avec les laïcs de nos communautés chrétiennes dans la réalisation de nombreuses actions sociales.
5. L'action des congrégations religieuses dans les formes alternatives d'économie et de défense de la justice.
6. L'engagement effectif des communautés religieuses, en personnel et en soutien financier, dans les milieux de pauvreté et auprès des groupes populaires, ici, auprès des populations autochtones et dans les pays du Tiers Monde : travail

missionnaire auprès des aborigènes, promotion des droits humains, solidarité avec les pauvres.

7. La présence et l'action pastorale de notre Église dans d'autres lieux et milieux de la société : écoles, hôpitaux, prisons; auprès des personnes marginalisées, des distants, des migrants (communautés-relais).
8. La sollicitude caritative de nos communautés chrétiennes pour les besoins urgents de ses membres et les services d'entraide : jeunes en détresse, familles monoparentales, services d'assistance aux défavorisés, services de dépannage, activités de cueillettes de dons, activités de soutien dans des situations locales éprouvantes (sinistres, pertes d'emploi, mortalités).

### *Nous regrettons*

1. Que des commentaires avisés sur des questions vitales de la société soient parfois rédigés dans un langage hermétique : ce qui fait que les chrétiens et chrétiennes ne sont pas bien informés de la pensée et des prises de position de notre Église.
2. Le fait que les communautés chrétiennes soient si peu conscientes de la doctrine sociale de l'Église et que les pasteurs ne prennent pas le relais de l'épiscopat pour donner suite à leurs documents en matière de justice sociale.
3. Une attitude souvent intransigeante de l'Église universelle et de notre Église qui contribue à créer ses propres marginalisés (femmes, divorcés réengagés, homosexuels).
4. Le manque d'égalité dans notre Église entre les hommes et les femmes, entre les ministres ordonnés, les religieux, les religieuses et les laïcs.
5. Que notre Église ne soit pas entièrement disposée à faire l'analyse sociale de ses structures organisationnelles.

6. Que les médias mettent davantage de l'avant les discours de l'Église portant sur certaines questions (avortement, contraception, homosexualité) plutôt que sur des questions de justice sociale : guerres, environnement, Sida, appauvrissement des groupes sociaux, violence faite aux femmes, réfugiés menacés d'expulsion, etc.
7. L'érosion du support financier apporté à l'organisme *Développement et Paix* dans certains diocèses et de *Kairos* au plan national.

### *Nous souhaitons*

1. Que les pasteurs de notre Église, à l'exemple du bon Pasteur, accueillent tous les marginalisés de notre monde: femmes, divorcés réengagés, homosexuels, etc.
2. Que les structures de notre Église favorisent plutôt la communion que le pouvoir.
3. Que les groupes qui, à l'intérieur de l'Église, travaillent à la transformation de la société soient reconnus, encouragés et davantage promus.
4. Que notre Église continue à faire la promotion de la justice par le biais de projets d'éducation à la justice plutôt que par la seule promotion de campagnes de charité.
5. Que notre Église soit toujours plus proche des grands enjeux du monde : appauvrissement, inégalités, droits et place de la femme, défense des démunis, respect de l'écologie, sauvegarde de l'humanité. Qu'elle ouvre des chemins qui conduisent à l'élimination des inégalités : entre les peuples riches et les populations pauvres, entre les classes sociales, entre les hommes et les femmes.

6. Que s'établisse un dialogue plus large et un véritable partenariat entre les communautés chrétiennes et les organismes et groupes sociaux qui luttent pour la promotion humaine et qui s'engagent auprès de l'humanité blessée.

*« De même qu'il importe au monde de reconnaître l'Église comme une réalité sociale de l'histoire et comme son ferment, de même l'Église n'ignore pas tout ce qu'elle a reçu de l'histoire et de l'évolution du genre humain. » (Gaudium et Spes N° 44)*

7. Que la doctrine sociale de l'Église soit mieux connue dans les communautés chrétiennes et que les responsables locaux se soucient de faire connaître les publications ecclésiales qui portent sur le sujet.
8. Que soit maintenue la solidarité de notre Église avec les Premières Nations afin qu'elles soient soutenues dans leurs défis sociaux, culturels, spirituels et économiques.

\* \* \* \* \*

## 5. LE PROPHÉTISME DANS NOTRE ÉGLISE

*À cette dimension essentielle de l'Église, nous associons les lieux prophétiques, les prises de parole et les gestes posés au nom de l'Évangile. Nous y incluons aussi le respect des initiatives, la pastorale des vocations, le radicalisme évangélique...*

### *Nous reconnaissons*

1. Qu'en vertu de leur baptême les chrétiens et les chrétiennes et particulièrement les religieux et les religieuses sont appelés à questionner la société et l'Église.
2. Que les congrégations religieuses ont une portée prophétique plus visible quand elles s'engagent auprès des faibles et des laissés-pour-compte, des exclus, des personnes démunies ou exploitées; leur contribution à créer les conditions favorables à la réconciliation dans notre monde et leur implication dans l'élimination de toutes formes de violence, notamment celle commise envers les femmes et les enfants (trafic) est une bonne nouvelle.
3. L'audace prophétique de notre Église à rappeler certaines valeurs humaines, sociales et évangéliques alors que sa prise de parole n'est pas toujours bien reçue dans les médias et la collectivité.
4. Que notre Église fait entendre sa voix au nom de la foi pour dénoncer les injustices, promouvoir les valeurs évangéliques, développer des attitudes chrétiennes en matière d'éthique et de bioéthique et favoriser l'écologie.
5. Que notre Église a une portée prophétique quand elle se positionne en faveur des pauvres, des exclus de la vie, de la paix, des droits de la personne; quand elle produit des messages sur le travail, sur l'écologie, sur les inégalités sociales, l'intégrité de la vie humaine, le respect de la création.

6. Le rôle prophétique que jouent certains centres de formation, et certaines revues qui oeuvrent à la diversité des expériences et invitent à l'analyse sociale, à la liberté de parole et à la responsabilité écologique.
7. Que l'Esprit Saint agit dans l'option préférentielle pour les pauvres, l'œcuménisme, le féminisme, les mouvements pour la paix, la non-violence.
8. Que les démarches de demande de pardon et de réconciliation de notre Église nationale et de l'Église universelle ont une portée prophétique.
9. Le défi réel que représente pour notre Église le fait de vivre dans un monde pluraliste et dans une culture post-moderne.

### *Nous regrettons*

1. La timidité du prophétisme de notre Église : peur du changement, manque d'encouragement des diverses initiatives des laïcs dans nos milieux chrétiens, attachement à des traditions anciennes et désuètes.
2. L'hésitation de la hiérarchie à prendre parole qui pourrait être perçu comme contredisant ou atténuant le discours romain.
3. Dans nos milieux ecclésiastiques, le maintien d'un langage et d'actions qui reproduisent une mentalité cléricale.
4. L'éclipse ou le recul des grandes avancées du Concile Vatican II, sur la collégialité et la synodalité, telles que proposées et votées à ce Concile; le manque de reconnaissance du rôle prophétique des laïcs dans l'Église.
5. L'absence d'une vraie considération de la problématique des vocations presbytérales et religieuses; manque d'initiatives inédites en ce domaine.
6. L'hésitation de notre Église de s'associer en partenariat avec d'autres organismes profanes ou civils dans les causes humanitaires, sociales et environnementales.



7. Que notre Église ait si peu d'influence dans les grands débats de société, en raison de son conservatisme et de celui de Rome qu'elle cautionne, et aussi parce qu'elle n'accepte pas un dissentiment même responsable. Bâillonne-t-elle ainsi ses prophètes?

### *Nous souhaitons*

1. Que l'Église universelle, pour être prophétique, retrouve l'esprit de Vatican II et s'approprie la pensée des documents majeurs de ce concile. Que l'Église canadienne influence l'Église universelle en vue d'un retour à la vision pastorale de Vatican II pour que soient mises en place les instances locales nécessaires permettant aux chrétiens et chrétiennes de notre pays d'approfondir et de s'approprier ces objectifs et cette vision.
2. La recherche sérieuse de la vérité dans notre Église, la place aux débats, le respect des différentes théologies, le respect des initiatives prises par les groupes de chrétiens et chrétiennes, l'ouverture aux réalités postmodernes qui ne véhiculent pas que des valeurs négatives.
3. Que notre Église, pour être prophétique soit prioritairement solidaire des opprimés devenant davantage la « Servante des pauvres », titre que lui a attribué le Concile Vatican II. (L.G.)
4. Que notre Église, pour être prophétique, devienne une Église dont les pasteurs seront prioritairement porteurs des souffrances, des luttes et des défis des plus faibles du Peuple de Dieu, parce que c'est dans ce terreau que s'enracine l'Évangile : une Église de l'écoute, du respect, du dialogue, de l'humble recherche de la vérité.
5. Que notre Église prenne la parole pour s'exprimer sur des questions actuelles comme l'oppression, la surconsommation, la nécessité du dialogue entre les cultures et les autres religions.

6. Que notre Église revoie l'ensemble de ses moyens de communication sociale pour bien mettre en lumière et en langage d'ici quelques grands dossiers de l'Église universelle.
7. Que le dialogue soit encouragé et promu dans notre Église, tout autant sur les grands enjeux de la foi, de la pratique religieuse, des moyens d'action sociale que sur les questions controversées comme l'ordination des hommes mariés, des femmes et le mariage des personnes de même sexe.
8. Que notre Église canadienne, pour être prophétique et fidèle à son histoire, se soucie davantage de développer des liens de proximité avec le monde artistique et le monde intellectuel.
9. Que notre Église développe une théologie prophétique et des outils de réflexion éthique; qu'elle relève le défi de l'éducation et de la formation au leadership pour les ministres ordonnés et les laïcs.

\* \* \* \* \*

## CONCLUSION

Ce message veut exprimer à nos pasteurs, à l'occasion de leur prochaine visite *ad limina*, la solidarité profonde des religieuses et religieux ainsi que celle qui les unit aux chrétiennes et chrétiens de notre pays. Il exprime la perception que nous avons de notre réalité ecclésiale, puisqu'il laisse la parole à tant de femmes et d'hommes consacrés qui aiment l'Église et la veulent toujours plus vivante et fidèle à la mission que le Christ lui a confiée. Même si certaines affirmations semblent difficiles à recevoir, nous tenons à vous assurer que notre volonté n'est pas de juger votre agir, mais de vous appeler, tous et toutes, à la même conversion, seule vraie voie de fidélité à l'Évangile. Nous, religieuses et religieux, membres de l'Église, sommes les premiers touchés par cet appel à plus de vérité dans nos attitudes, nos dires et notre agir. *Lumen Gentium* nous interpelle: *L'Église, qui renferme en son sein les pécheurs, qui est sainte et, en même temps, doit toujours être purifiée, recherche sans cesse la pénitence et le renouvellement* (n° 8). L'humilité avec laquelle nous vous avons offert ce message trouve sa source et sa force dans cet appel à la conversion qui nous touche droit au cœur.

À la lecture du message, vous aurez certainement remarqué que certains éléments reviennent à plus d'une reprise. C'est consciemment que nous avons opté pour leur réaffirmation sous divers chefs afin de respecter l'insistance et les nuances avec lesquelles ils nous ont été signifiés. Leur présence sous une dimension ou l'autre peut ajouter une couleur particulière à leur affirmation. De même, certains points peuvent sembler contradictoires, apparaissant à la fois sous les titres « nous reconnaissons », « nous regrettons » et « nous souhaitons ». Notre intention était réellement de reconnaître des réalités pastorales remarquables, d'en déplorer l'absence en certains milieux et d'oser souhaiter leur promotion pour la totalité de notre Église nationale.

Le même Esprit que nous avons prié de vous accompagner au cours de votre pèlerinage au Siège de Pierre, nous l'implorons aussi en notre faveur. Qu'avec courage et détermination, nous soyons en Église des hommes et des femmes fidèles, mus par un processus de conversion continue.

Enfin, nous tenons à vous redire que nous sommes en marche avec vous dans la construction de notre Église. Les religieuses et les religieux de chacun de vos diocèses doivent libérer le prophétisme auquel leur profession religieuse les appelle; pour cela, ils ont besoin de votre accueil et de votre compréhension, de votre foi et de votre confiance. Notre attachement à notre Église et à la mission qu'elle nous confie nous incite à aller aux avant-postes de la mission, là où les souffrances et les blessures de l'humanité sont vives. Les visages que ces souffrances et ces blessures laissent voir et les mots qu'elles libèrent interpellent les femmes et les hommes de l'Évangile!

Chers frères évêques, ce message vous dit de nouveau que l'espérance s'enracine toujours dans les grandeurs et les fragilités de l'humanité en recherche de vérité. Signant cette missive, nous reconnaissons la responsabilité qui nous incombe et nous vous redisons notre détermination à l'assumer avec conviction.

Ensemble pour un monde réconcilié!

La Conférence religieuse canadienne